

M

NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVIII No 6.

Samedi 8 Aout 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

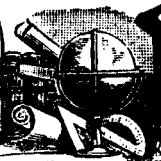
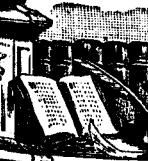
Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal. Boîte 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or-
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "
" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

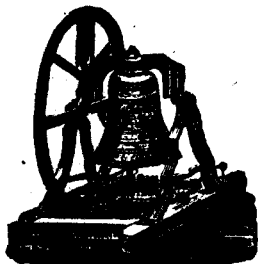
WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-TEAUX, CISEAUX et SCIES à tailler les arbres, GLACIERES en bois franc et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS, etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD, ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	9	AOUT	— St-Esprit.
MARDI	11	“	— St-Côme.
JEUDI	13	“	— St-Bernard de Lacolle
SAMEDI	15	“	— Hôtel-Dieu.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	9	Août	— 12 P., S. Pierre aux Liens, d. m.
LUNDI	10	“	— S. LAURENT, M., d. 2 c.
MARDI	11	“	— Ste Philomène, V. M., d.
MERCREDI	12	“	— Ste Claire, V., double.
JEUDI	13	“	— St Alp de Liguori J. C., d.
VENREDI	14	“	— Jeûne De l'Octave. (Vig. Ass.)
SAMEDI	15	“	— ASSOMPT. DE LA B. V. M., d. 1 cl.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 9 — Annonce des fêtes de S. Laurent et de l'Assomption, et du jeûne pour vendredi, 14, veille de la vigile.

Cathédrale. — Dimanche, 9, à 6 h. ordination.

Mont Ste-Croix. (Sœurs Grises.) — Vendredi, 14, profession religieuse.

Providence. — Vendredi, 14, profession religieuse présidée par Mgr l'Evêque de Nicolet.

St-Jean-Baptiste. — Samedi, 15, ordination, à 8 h.

Dimanche, 9. — Solennité du Titulaire de St-Romain d'Heemmingford, fête de ceux de St-Etienne, St-Laurent, Ste-Philomène et St-Hippolyte.

Dimanche, 15. — Solennité du Titulaire de l'Assomption.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet aux rédacteurs, à l'archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMmainE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9me Année.

SAMEDI, 8 AOUT 1891.

Vol. XVIII, No 6.

SOMMAIRE :

I. Douzième dimanche après la Pentecôte. — II. Un discours de Monseigneur Freppol. — III Saint Christophe, (légende du moyen-âge). — IV Nécessité d'une maîtrise. — V Le clergé catholique. — VI Un bon exemple. — VII Avis. — VIII Chronique : nominations, etc., etc.

DOUZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Le Seigneur répondit : Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, et votre prochain comme vous-même. »

I. L'amour de Dieu et du prochain est le sommaire de la loi. Dieu est amour : il nous aime et il nous commande de l'aimer. Cette loi régit le ciel, elle doit régner également sur la terre. Elle fait le bonheur de ceux qui l'observent, comme elle fait le tourment de ceux qui la transgressent. Aimez, et vous aurez la vie éternelle. Mais aimez de tout votre cœur, en versant dans le sein de Dieu toutes vos affections et toutes les effusions de votre amour. Aimez de toute votre âme, en consacrant au Seigneur votre vie entière. Aimez de toutes vos forces, en mettant au service de Dieu l'énergie de votre volonté avec toutes vos facultés spirituelles et corporelles. La raison d'aimer Dieu, dit saint Bernard, c'est Dieu lui-même; et la mesure de l'aimer, c'est de l'aimer sans mesure. Mon Dieu, s'écrie le saint, vous me commandez de vous aimer ! quel commandement doux et que l'obéissance facile ! Ce qui me serait difficile et tout à fait impossible

ce serait de vous obéir si vous m'ordonniez de ne pas vous aimer. J'accepterais mille enfers plutôt que de renoncer à votre amour.

II. Créés pour Dieu, c'est pour Dieu que nous devons vivre ; par conséquent, aimer et servir Dieu, c'est là tout l'homme ; et sans cela, tout l'homme n'est rien. Or « celui qui aime, » dit le Seigneur, « garde ma parole » Et que nous commande cette parole ? Elle nous commande de nous aimer les uns les autres. « Vous serez mes disciples, » continue Jésus-Christ. « si vous vous portez une dilection mutuelle, (S. Jean. XIII, 34 et 35). » D'où il faut conclure que l'amour du prochain qui réalise la loi évangélique est la preuve certaine de l'amour de Dieu. L'illusion en cette matière n'est pas possible ; car nul ne saurait aimer Dieu s'il n'aime ses frères.

Daignez, Seigneur, allumer en nous le feu que vous avez apporté sur la terre, afin que, transformés à l'image de votre cœur, nous vivions d'amour et de charité.

UN DISCOURS DE MONSIEUR FREPPEL

Mgr l'évêque d'Angers, que les journaux disaient très malade il n'y a pas longtemps, a prononcé l'oraison funèbre de Mgr Sébaux évêque d'Angoulême.

C'est un éloquent discours, intéressant et par les questions qu'il touche et par le récit qu'il contient de la vie du prélat défunt, « une des vies les plus édifiantes de ce siècle. » Nous ne pouvons le publier en entier, mais nous en signalons les passages qui nous ont le plus frappé.

L'orateur a pris pour texte ces paroles de saint Paul à Tite : « Montrez-vous en toutes choses un modèle de bonnes œuvres dans la pureté de la doctrine et dans l'intégrité de la vie. »

« Homme de doctrine, homme de vertu et de bonnes œuvres dit-il, le vénérable défunt l'a été constamment, soit pendant les années qui précéderont son élévation au premier rang de la hiérarchie, soit dans tout le cours de son épiscopat. » Toute la matière de l'oraison funèbre est dans ces quelques mots,

Dès le début, Mgr Freppel rend le plus bel hommage au pieux prélat qu'il vient louer, et exprime avec une touchante délicatesse les sentiments dont il est animé :

Il y a, sur la vie des évêques, un premier jugement qui ne trompe jamais, parce qu'il est fait des regrets et des larmes de tout un peuple. Ce jugement, vous l'avez porté, lorsque, à la nouvelle du coup qui vous frappait, un même cri s'échappait spontanément de vos cœurs : « En perdant notre évêque, nous avons perdu un saint. » Il n'y a pas d'éloge funèbre qui puisse valoir celui-là. Aussi ne me permettrai-je pas d'y rien ajouter, si je n'avais à parler au nom de l'une de ces amitiés qui ne permettent pas de se taire, et qui, à mesure qu'on avance dans la vie, se font plus rares en devenant plus précieuses. »

Mgr Sébux fut formé à l'école de Mgr Bouvier dont il fut le secrétaire et le confident pendant les douze premières années de sa vie sacerdotale. Cela fournit à Mgr Freppel l'occasion de faire le portrait de l'illustre évêque du Mans :

« Il y a un demi-siècle, le siège du Mans était occupé par un prélat dont le nom est resté une gloire pour l'Eglise de France. Nature d'élite, en effet, que ce fils de char, entier, passant le jour à manier les outils de son père et dérochant à la nuit de longues heures pour étudier les premiers éléments du latin, se renfermant plus tard, tout avide de science, dans une mansarde de l'évêché d'Angers, d'où il allait sortir, au bout de quelques années pour devenir, à force de travail et d'érudition, le théologien classique de la plupart des séminaires de France. Ce qu'il y avait d'admirable dans le professeur et dans l'évêque dont l'Église du Mans est restée justement fière, c'était ce grand bon sens et cet esprit éminemment judicieux que dénotent toutes ses œuvres. Par là, par ses qualités plus solides que brillantes, Mgr Bouvier méritait de prendre la place qu'il a tenue si longtemps parmi les maîtres de l'enseignement. Aussi bien la simplicité du style et la clarté de l'exposition devaient-elles contribuer à répandre de ces écrits que leur intelligence facile mettait à la portée de tous. Du reste, dans les questions mêmes où il s'est fait depuis lors de si vives lumières, on avait vu ce théologien, aux intentions toujours droites, se dégager peu à peu des préjugés d'un autre temps, se rapprocher constamment du centre de la doctrine, et finir par suivre en tous points, avec autant d'abnégation que de sincérité, la voie que lui traçait l'infaillible autorité du Saint-Siège. Rien ne devait manquer à cette union, de plus en plus intime, pas même la faveur de mourir à Rome, sous les yeux du Vicaire de Jésus-Christ et comme enseveli dans le triomphe de la Vierge Immaculée. »

Le récit de la mort de Mgr Bouvier mérite d'être cité :

Et quelle épreuve pour le cœur du jeune prêtre que cette scè-

ne douloureuse du 29 décembre 1854 ! Le vieil évêque surpris par la mort à Rome, sans doute la patrie commune des chrétiens, mais enfin loin de la France, avec ces paroles d'adieu sur les lèvres : « J'aimerais mieux mourir au milieu de mes chers diocésains ; » le Pape lui-même venant rendre visite à l'auguste malade ; la ville entière partageant l'émotion inquiète du clergé ; et, à quatre cents lieues de là, tout un diocèse en larmes... On put voir alors tout ce qu'il y avait d'affection profonde et d'exquise sensibilité dans le pieux secrétaire, surmontant sa douleur pour assister nuit et jour l'admirable vieillard qui, l'avant-veille de sa mort, rédigeait encore des pièces pour son diocèse ; redoublant de soins et de tendresses à mesure que s'approchait l'instant suprême, et après avoir eu la consolation de fermer les yeux à son père bien-aimé, recueillant ce qui lui restait de forces pour aller, comme il vous le disait à vous-mêmes, dans un pieux mouvement de foi, « remettre entre les mains de Pie IX l'anneau de l'alliance, désormais rompue, avec l'Eglise du Mans à laquelle Mgr Bouvier avait donné son cœur et sa vie. »

Nous remarquerons encore ce que Mgr Freppel dit de l'importance des grands séminaires pour la formation des prêtres.

Admirables institutions, mes frères, que nos grands séminaires, tels que l'Eglise de France, fidèle à l'esprit des saints canons, a su les concevoir et les organiser ! Pour moi, je n'hésite pas à dire que, dans cette alliance si bien comprise de l'étude et de la prière, des travaux de la science et des exercices de piété, du jeu libre de la volonté et des sévérités de la discipline, de la solitude et de la vie commune, les Vincent de Paul, les Olier et leurs successeurs se sont rapprochés de l'idéal de la perfection.

Le prêtre est un homme à part : c'est en dehors du monde, dans le silence de l'étude et de la prière, qu'il a besoin de se préparer à sa haute mission, s'il veut travailler efficacement à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Ainsi l'avaient compris les premiers fondateurs de nos écoles cléricales ; et si cent années de révolution, avec leur cortège d'erreurs et d'impétés, ont pu passer sur le clergé de France sans rien lui ôter d'une réputation d'intégrité qui lui vaut les suffrages du monde entier, il faut en chercher la cause principale dans ces noviciats du savoir et de la vertu qu'on appelle nos grands séminaires.

Il y a dans la dernière partie un passage que liront avec intérêt ceux qui suivent le mouvement politique qui se produit aujourd'hui en France, et dont le célèbre toast du cardinal Lavignerie a été le signal :

« Certes, avec son sens ferme et droit, Mgr Sébaux ne pouvait admettre que la politique soit chose indifférente pour l'avenir d'un pays, ni que le clergé puisse ou doive se désintéresser des affaires publiques, surtout quand la religion est en cause. Mais, tout en tenant éloignées de la chaire les discussions de ce genre,

il n'entendait pas que l'on se soucât peu d'une lutte où il y va de la vie d'un peuple. On le vit bien lorsque, dans une circonstance récente, applaudissant aux efforts des catholiques pour se concerter et s'unir sur le terrain des intérêts religieux, il ajoutait : « Suit-il de là que l'Eglise enseigne l'indifférence à l'égard du droit historique, des traditions et des institutions politiques d'un pays ; qu'elle demande le sacrifice des opinions personnelles, inspirées par un désir sincère du bien public ? Non, elle éclaire, subordonne, mais ne supprime pas... (Lettre à l'archevêque de Paris, du 16 mars 1891) ». Sages et fermes paroles, les dernières que l'évêque d'Angoulême ait fait entendre au pays : elles montrent à quel point cet éminent esprit savait se défendre de toute exagération pour rester dans la mesure du juste et du vrai. »

Et en terminant Mgr Freppel adresse à son vénérable frère défunt ces belles et touchantes paroles :

« Agréer le faible hommage d'une voix qui vous était chère, parce qu'elle retentissait à votre cœur comme la voix de l'amitié, et d'une amitié que ni le temps ni la distance n'avaient pu affaiblir. Un jour viendra où je devrai à mon tour aller rendre compte à Dieu d'un ministère qui déjà se prolonge dans une vie moins paisible sans doute que n'aura été la vôtre. Puissé-je, d'ici là, suivre la voie que vos vertus nous ont tracée ; et puissent les liens que la charité fraternelle avait formés entre nous sur la terre, nous unir au ciel dans l'éternelle félicité ! »

SAINT CHRISTOPHE

(Légende du moyen âge).

Christophe était un païen fort et superbe. Dans l'orgueil de sa force, il ne voulait servir qu'un maître puissant. Il commença par servir un prince, le plus riche seigneur du pays : mais un jour il s'aperçut que son maître avait peur du diable.

« Le diable, dit-il, est donc plus puissant que vous. Je vous quitte et je vais le chercher. »

Pas besoin ne fut d'aller bien loin. Le diable l'attendait, connaissant ses projets, et enchanté d'avoir un pareil homme à sa disposition. Les voilà donc en un instant tous deux parfaitement d'accord, Christophe accompagnant le diable dans toutes ses sataniques excursions, et le diable lui accordant une foule de choses qui réjouissaient fort le païen Christophe. Mais un soir qu'ils passaient ensemble par hasard devant une croix, le diable fit un bond en arrière,

« Qu'avez-vous donc, dit Christophe, jamais je ne vous vis reculer.

— Ne vois-tu pas là, malheureux, sur cette croix le Christ qui me menace ?

-- Le Christ vous fait peur.

— Sans doute... Hâte-toi. Dépêchons-nous d'aller plus loin.

— Une minute... S'il vous fait peur, il est plus puissant que vous. Je vais le chercher. »

Pour trouver le Christ, il s'adressa à un prêtre, auquel il raconta naïvement toute sa vie de pécheur.

« Vous êtes bien coupable, mon ami, lui dit le prêtre, mais Dieu est miséricordieux, et si vous faites pénitence, il vous pardonnera.

— Qu'à cela ne tienne, répondit Christophe ; le diable, tout bon diable qu'il était, m'a fait faire de rudes corvées, et s'il n'en faut que quelques-unes pour trouver le Christ qui est son maître je suis prêt.

— Eh bien, voici ce que je vais vous prescrire. Près d'ici un pieux ermite avait établi sa demeure au bord d'une rivière orageuse pour servir de guide et de soutien aux voyageurs qui devaient la traverser. Cet ermite est mort. Prenez sa place. Secourez les voyageurs qui réclameront votre assistance, tendez la main au vieillard, portez sur vos épaules celui qui est fatigué, vivez d'une vie sobre et chaste. Je ne vous impose point d'autre pénitence.

— Soit ! répondit Christophe. Et vous m'affirmez qu'en accomplissant cette tâche, je verrai le Christ qui est plus puissant que l'empereur et plus puissant que le diable.

— Je vous l'affirme. »

Le soir même, Christophe était installé dans la cellule de l'ermite et, chaque fois qu'un passant l'appelait de l'autre côté de la rivière, il se jetait à l'eau, allait le chercher, le rapportait sur ses épaules, le faisait asseoir à son foyer et partageait avec lui son modeste repas.

Plusieurs années s'écoulèrent ainsi, et Christophe avait suivi à la lettre les instructions du prêtre.

Nuit et jour, à toute heure, par le vent et par la neige, il poursuivait sans se plaindre son labeur et n'avait d'autres aliments que ceux qui étaient déposés dans la cellule par des mains charitables.

Un soir qu'il s'était couché, épuisé de fatigue, sur sa natte de paille, au moment où il venait de s'endormir, il s'entend appeler par son nom. Il se lève, s'en va vers la rivière, regarde de tout côté et ne voit rien.

« Je me suis trompé, » dit-il. Et il regagne son gîte, bien content d'être cette fois dispensé de sa corvée habituelle.

Un instant après il est de nouveau réveillé : il entend distinctement prononcer son nom, recommence son trajet et ne découvre pas un être-humain. Enfin une troisième fois, le nom de Christophe résonne si haut et si nettement, que le brave anachorète ne peut se croire le jouet d'un rêve. Il s'arrache encore de sa couche, aperçoit de l'autre côté de la rivière un petit enfant qui lui fait signe de venir le chercher. Le fidèle Christophe se met aussitôt en marche.

« C'est donc vous, dit-il qui m'avez appelé trois fois. Vous avez bien failli réster là jusqu'au matin. Quand le ciel est sombre et qu'on est si petit on monte sur une pierre pour se faire voir. Par bonheur, vous n'êtes pas lourd, nous serons bientôt de l'autre côté. Mais comment vos parents vous laissent-ils à votre âge voyager tous seul ? »

En causant ainsi, Christophe avait pris le petit voyageur sur ses épaules. Mais voilà qu'au milieu de la rivière, l'enfant devint d'une telle pesanteur, que le pauvre ermite sentait son corps fléchir et s'affaisser sous le fardeau.

« Par ma foi ! s'écria-t-il, j'ai porté à travers cette rivière des pèlerins avec leur bagage, des soldats avec leurs armes. Mais jamais je n'eus sur le dos une telle charge. Qui êtes-vous donc ? »

En disant ces mots, il lève les yeux vers l'enfant, et le voit entouré d'une auréole lumineuse.

« Ah ! Seigneur, s'écrie-t-il en baissant humblement le tête, seriez-vous le Christ ? »

— Oui, répondit l'enfant, je suis le Christ que tu as voulu trouver et qui vient lui-même à toi pour te récompenser de ta fidélité. Tes jours d'épreuves sont finis, et ton salut est assuré. »

Au même instant l'enfant disparut, et Christophe s'endormit dans sa cellule du sommeil des bienheureux.

XAVIER MARMIER

NECESSITE D'UNE MAITRISE.

Le mot qui a été dit, il y a quelques mois, par la *Semaine Religieuse*, au sujet des maîtrises, ayant été bien vu de ses lecteurs, nous croyons opportun d'ajouter, aujourd'hui, les considérations suivantes.

A mesure que notre village grandit et que nos églises se multiplient, il devient de plus en plus difficile de trouver des maîtres de chapelle et de former des chœurs de chant.

Parmi les nombreux maîtres de chapelle que nous possédons il y en a peu qui soient assez versés dans l'art musical et assez instruits des règles de la liturgie pour juger par eux-mêmes de la valeur et de la convenance des messes et autres morceaux qu'ils faut chanter à l'église ; et nous n'avons pas une seule église possédant un chœur de chant établi sur des bases solides.

* * *

Parmi nos chantres, le nombre des bons lecteurs est si limité, qu'en les comptant un à un, nous ne parvenons pas facilement à dépasser la douzaine.

De plus, nos chantres pour la plupart ne s'attachent guère à un chœur en particulier, mais ont pour habitude de changer d'église sous le moindre prétexte, quelquefois pour des motifs peu avouables, souvent par sentiment de suffisance ou esprit d'indépendance. C'est pourquoi le maître de chapelle consciencieux se sent paralysé dans tous ses efforts ; que peut-il entreprendre de sérieux lorsqu'il sait, qu'en exigeant quelque sacrifice de la part de ceux qu'il dirige, il court le risque d'être abandonné ? Il en est réduit à se tirer d'affaire et encore ... Car pour cela même il n'a qu'un moyen à sa disposition, c'est de réussir à se rendre populaire. Or, Dieu sait à quel prix se gagne la popularité dans le domaine musical — abstraction faite du côté religieux — surtout dans un milieu où ceux à qui l'on doit plaire à tout prix n'ont reçu aucune formation.

Peut-être est-il donné à quelques-uns de ne pas trouver cette situation intolérable ; mais, nous savons, nous, qu'elle fait tristement gémir les maîtres de chapelle qui ont gardé quelque confiance dans la dignité de leur fonction.

Plusieurs de nos fabriques ne sont pas assez fortes pour soutenir des dépenses considérables en faveur de la musique religieuse ; c'est la raison que l'on donne d'ordinaire pour expliquer bien des lacunes, et, disons-le, le prétexte que l'on met trop souvent en avant pour couvrir certaines misères.

Quoiqu'il en soit, il nous est donné de voir que les répertoires de nos églises sont très pauvres en général et que celles de nos églises qui ont pu se pourvoir d'un répertoire considérable ne possèdent par contre qu'un très-petit nombre de messes et autres morceaux composés en conformité avec les exigences de la liturgie et le caractère du culte. D'où viennent ces morceaux d'opéra fort coûteux, transformés en morceaux d'église, en messes ou parties de messe, par un simple changement de texte. D'où viennent tant d'autres pièces dignes tout au plus de figurer dans un répertoire de café-chantant. Et pourtant tout cela a été acheté bien que cela — ne valant rien — coûte très-cher. En voici la raison, et cette raison nous conduit encore à la conclusion indiquée dans l'entête de cet article. C'est que la mission de choisir un répertoire de musique sacrée est une mission des plus délicates, et elle a été confiée ou plutôt abandonnée à des maîtres de chapelle à qui jamais l'occasion n'avait été offerte d'étudier d'abord, afin d'être en mesure de les respecter ensuite, les lois liturgiques régissant le chant à l'église ; qui, par conséquent, n'ont jamais pu apprendre, — et comment concevoir qu'un maître de chapelle à moins de n'être qu'un vil bateleur, puisse l'ignorer, — que le chant sacré fait *partie intégrante* de la liturgie catholique et doit se conformer au culte, incomparablement plus que les autres arts, — la peinture par exemple ou l'architecture, — qui n'ont avec le culte que des *rappports éloignés*.

*
* *
*

Cette vérité n'est pas comprise, nous le savons bien, parce qu'elle n'est enseignée nulle part, autrement nous pourrions espérer de faire cesser un jour la conduite que l'on tient un peu partout quoiqu'elle comporte une contradiction des plus flagrantes, à savoir : tandis que l'on ne peut supporter sans scandale la vue d'une peinture profane dans le sanctuaire, l'on ne se fait aucun scrupule d'y faire entendre une musique antiliturgique et mondaine.

De plus, pour avoir été consulté assez souvent, nous ne sommes pas sans savoir les qualités que l'on exige de la part de celui

que l'on cherche à engager comme maître de chapelle. Sait-il la musique ? Peut-il diriger un chœur ? Sa conduite est-elle bonne ? S'engagerait-il à des conditions faciles ?

Voilà les questions que l'on nous pose et si l'on peut y répondre favorablement, l'engagement se conclut aussitôt. Jamais, et pour cause, il ne nous a été donné d'entendre la question suivante qui n'est pourtant pas moins importante, tant s'en faut : Peut-on lui confier le choix d'un répertoire ? A-t-il assez de science musicale et de connaissance de la liturgie pour pouvoir se rendre compte de la valeur des morceaux qu'il fait chanter et de leur convenance avec les lois et le caractère du culte ? Pourtant cette question serait prompte à venir sur les lèvres de celui qui aurait reçu quelque éducation dans une école de musique religieuse. Hélas ! nous n'en avons pas.

Voilà pourquoi nous en sommes rendus à cette extrémité que Messieurs les curés font tout leur possible pour se tirer d'affaire, que les maîtres de chapelle tâchent tant bien que mal de se tirer d'affaire, ce à quoi tendent aussi, avec un zèle égal, tous les chœurs grands et petits.

Végéterons-nous de la sorte encore bien longtemps ?

L'abbé C. BOURGUAS.

LE CLERGE CATHOLIQUE

Dans un temps où, de divers côtés, l'on cherche à soulever les préjugés populaires contre le clergé catholique, il ne sera pas sans intérêt de relire un peu ce qu'ont écrit sur le sujet, des hommes dont le jugement ne saurait être suspect aux ennemis de l'Eglise.

Voici d'abord comment M. Taine apprécie les évêques de France ; ce qu'il dit s'applique généralement à notre pays :

« D'après l'almanach de 1889, les trois plus jeunes évêques de France ont de 47 à 49 ans ; tous les autres ont 60 ans et davantage. En règle générale, un clerc ne devient évêque qu'après vingt ou vingt-cinq ans de service dans tous les grades inférieurs ou moyens : dans chaque grade, il a fait un stage plus ou moins long, tour à tour vicaire, curé, vicaire général, chanoine, directeur de séminaire, et presque toujours il s'est distingué dans quelque office : prédicateur ou catéchiste, professeur ou administrateur, canoniste, théologien. On ne peut pas lui contester la

pleine compétence, et il est en droit d'exiger la pleine obéissance ; lui-même, jusqu'à son avènement, il l'a rendue, « il s'en fait gloire » et l'exemple qu'il propose à ses clercs est le sien.

D'autre part, son train médiocre ne peut guère exciter l'envie. Rien que le nécessaire, les outils indispensables de sa fonction, une voiture ordinaire pour ses tournées épiscopales et ses courses en ville, trois ou quatre domestiques pour le service manuel, trois ou quatre secrétaires pour les écritures, quelque vieil hôtel économiquement restauré et meublé sans luxe, les appartements et les bureaux d'un administrateur, homme d'affaires et chef responsable d'un personnel nombreux. Effectivement, il répond de beaucoup de subordonnés ; il a beaucoup d'affaires ; il travaille, avec la préoccupation de l'ensemble et du détail, sur des dossiers classés, au moyen d'un répertoire chronologique et méthodique. S'il a plus d'honneurs, il a plus d'assujettissements.

Même âgé, il paie de sa personne. Il officie, il prêche en chaire, il préside à de longues cérémonies, il ordonne des séminaristes, il confirme des milliers d'enfants ; il visite, une à une, les paroisses de son diocèse ; souvent, à la fin de son administration, il les a visitées toutes et plusieurs fois. Cependant, du fond de son cabinet épiscopal, il inspecte incessamment ces quatre ou cinq cents paroisses ; il lit ou écoute des rapports, il se renseigne sur le nombre des communicants, sur les lacunes du culte, sur les finances de la fabrique, sur l'attitude des habitants, sur les bonnes ou mauvaises dispositions du conseil municipal et du maire...

En matière de charité, il fonde ou soutient des instituts de vingt espèces, crèches, asiles, refuges, patronages, sociétés de secours et de placements, pour les malades, à domicile et dans les hôpitaux, pour les aveugles, pour les vieillards, pour les orphelins, pour les filles repenties, pour les détenus, pour les militaires en garnison, pour les ouvriers, pour les apprentis, pour les jeunes gens, et quantité d'autres.

En matière d'éducation, il y en a bien davantage : ce sont les œuvres qui tiennent le plus au cœur des chefs catholiques : sans elles, impossible, dans le monde moderne, de préserver la foi des générations nouvelles. C'est pourquoi, à chaque tournant de l'histoire politique, on voit les évêques profiter de la tolérance, ou parler à l'intolérance de l'État enseignant, lui faire concurrence, dresser, en face des établissements publics, des établissements libres qui sont dirigés ou desservis par des prêtres ou des reli-

gieux. Après la suppression du monopole universitaire, en 1850, plus de cent collèges pour l'enseignement secondaire ! Après la loi favorable de 1873, quatre ou cinq facultés ou universités provinciales pour l'enseignement supérieur ! Après les lois hostiles de 1882, plusieurs milliers d'écoles paroissiales pour l'enseignement primaire ! »

Sur les ordres religieux en général, Montalembert a écrit de belles pages et sa pensée se résume dans le passage suivant :

Quand on cherche les raisons qui ont mérité aux Ordres religieux, dès leur origine et pendant tout le temps qu'à duré leur ferveur, un rôle si important dans les destinées de l'Eglise et une si belle place dans le cœur de tous les peuples chrétiens, il semble facile de les reconnaître dans les deux grandes fonctions communes à tous les ordres et à toutes leurs branches : la prière et l'aumône.

Le premier de tous les services que conféraient les moines à la société chrétienne, c'était de prier, de prier beaucoup, de prier toujours pour tous ceux qui prient mal ou qui ne prient point. La chrétienté honorait et estimait surtout en eux cette immense force d'intercession, ces supplications toujours actives, toujours ferventes, ces torrents de prière sans cesse versées au pied de Dieu qui veut qu'on l'implore. Ils détournaient ainsi la colère de Dieu ; ils allégeaient le poids des iniquités du monde ; ils rétablissaient l'équilibre entre l'empire du ciel et l'empire de la terre. Aux yeux de nos pères, ce qui maintenait le monde dans son assiette, c'était cet équilibre entre la prière et l'action, entre les voix suppliants de l'humanité craintive ou reconnaissante et le bruit incessant de ses passions et de ses travaux. C'est le maintien de cet équilibre qui a fait la force et la vie du moyen âge. Quand il est troublé, tout se trouble dans l'âme comme dans la société.

De son côté, M. Jousset écrit dans le *Siècle* au sujet du clergé canadien :

Plaçons-nous maintenant dans la situation du clergé en 1763, au moment de la cession :

Que restait-il à cette époque au Canada ? La plupart des gentilshommes étaient repartis pour la France ; il restait en tout 6,600 colons, vieux soldats de Turenne, répandus de tous côtés

dans tous le pays ; ces ro'ons, tous catholiques, qu'aliaient-ils d-venir, livrés à eux-mêmes ou aux Anglais protestants ? Sans doute, ils apprendraient l'anglais, le deviendraient un jour, et leurs enfants ou leurs petits enfants seraient des protestants enragés ; *c'est ce que le clergé comprit avec sa merveilleuse intuition.* Son rôle, dès lors, était tout tracé ; possesseur des meilleurs terres du pays, dont il était le roi, il ne se souciait pas d'une royauté sans sujets et entrevoyait déjà l'heure où on le presserait de céder la place et où on confisquerait ses biens ; pour vivre, il lui fallait réunir, grouper autour de lui tout ce qui restait de l'ancien parti français et en faire un parti d'opposition, aimant son ancienne patrie, malgré toutes les raisons qu'il avait pour la détester ; il lui fallait empêcher ces derniers colons de désespérer, et de désertier la cause catholique ; pour cela, quel meilleur moyen que d'entretenir, de développer chez lui, de plus en plus, l'étude de la langue mère et d'entraver toutes ses tentatives de rapprochement du côté de l'Angleterre ? *Et ce programme, le clergé l'a accompli avec la merveilleuse ténacité qu'il met à tout ce qu'il entreprend....*

M. Jouselin ajoute que le clergé canadien agit ainsi par égoïsme ; mais, remarque *Paris Canada*, cet égoïsme là, en tous pays, s'appelle le patriotisme.

UN BON EXEMPLE

Le célèbre professeur Hettinger, mort en 1890, raconte dans un de ses livres le trait suivant, qui se rattache à un séjour qu'il fit sur les bords d'un lac du Tyrol :

« Chaque matin, dès que la petite cloche d'une chapelle située sur le rivage du lac se faisait entendre, j'é voyais arriver de l'autre bord une barquette, que dirigeait en ramant un vénérable vieillard à cheveux blancs. Il mettait pied à terre et gagnait péniblement la chapelle en s'appuyant sur une canne ; car une de ses jambes était paralysée.

« Un jour le lac était très orageux ; le vent avait fait rage toute la nuit, et était encore très violent au matin. Pas une seule embarcation n'aurait affronter la violence des vagues.

« Aujourd'hui, » me disais-je, « le brave homme ne viendra certainement pas. » Je me trompais ; j'aperçus bientôt sa barque, qui bravait les vents et les flots, et que sa main sûre dirigeait vers le point où s'élevait la maison de la prière... »

L'exemple de ce bon et servant vieillard est bien propre à faire rongir ces chrétiens qui ont toute facilité d'assister journellement à la messe, qui souvent ont leur habitation à proximité de l'église, et qui ne savent se résoudre à prendre sur leurs nombreuses heures de loisir, parfois même d'ennui, une demi heure pour donner à Dieu, pour assister au saint sacrifice de la messe.

CHRONIQUE

Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal ont été nommés :

M. C. Ouimet, curé de Verchères.

M. A. Désautels, vicaire à la Pointe-aux-Trembles.

* * *

A Montréal les retraites pastorales se feront au grand séminaire. La première commencera le dimanche soir, 16 août, à 8 heures, et se terminera le samedi suivant ; la seconde le 30 août, à la même heure, pour se terminer également le samedi suivant.

* * *

La retraite ecclésiastique pour le diocèse de Sherbrooke commencera lundi le 17 août.

A Trois-Rivières, la retraite pastorale commencera le 23 août, pour se terminer le 29 au matin.

Les retraites pastorales, à St Hyacinthe, s'ouvriront le 12 et se termineront le 27. Elles seront prêchées par M. l'abbé V. H. Marre, P. S. S.

* * *

On annonce la mort de Mgr K. C. Flash, évêque de La Croix, Wisconsin, arrivée lundi dernier.

* * *

S. G. Mgr R. McDonald, évêque du Havre de Grâce, Terre-Neuve, était à Montréal, cette semaine, l'hôte de Monseigneur l'archevêque.

* * *

Mgr A. Taché, archevêque de Saint-Boniface s'est trouvé assez bien pour faire le sacre de Mgr Grouard jendi de la semaine dernière. Les évêques du Dakota Nord et de Saint-Albert assistaient à la cérémonie.

Mgr Grouard succède à Mgr Faraud comme vicaire apostolique d'Athabaska McKenzie. Il partira dans quelques jours pour Rome et reviendra au Nord-Ouest le printemps prochain.

* * *

Une dépêche de Saint-Boniface nous a appris la mort de M. Samoisette, prêtre originaire du diocèse de Montréal, curé de Sainte-Agathe, dans le Manitoba.

Un cablegramme reçu de Rome il y a quelques jours annonce que S. G. Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi a été élu Coadjuteur de S. E le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, avec future succession.

* * *

La santé du Pape continue à se maintenir malgré les fortes chaleurs. Les audiences papales sont suspendues pendant les vacances d'été ; mais presque chaque jour Léon XIII après avoir vaqué à ses occupations ordinaires fait une promenade à pied ou en voiture dans les jardins du Vatican.

* * *

Dimanche dernier, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal a solennellement béni le Noviciat des Frères de St-Gabriel, au Sault-au-Récollet, ainsi qu'une cloche destinée à la chapelle du Noviciat.

Favorisée par un temps splendide, cette intéressante cérémonie s'est accomplie en présence de nombreux paroissiens du Sault-au-Récollet, et de plusieurs notabilités étrangères, parmi lesquelles nous avons remarqué l'Hon. A Desjardins, M. P. — L'Institut de St-Gabriel était représenté par une quinzaine de religieux.

Sa Grandeur était assistée, de MM. D. Laporte, curé de St-Léonard de Port-Maurice, et J. U. Leclerc, V. P. curé de St-Joseph de Montréal.

Le sermon a été donné par le R. P. E. Seers, religieux du Très Saint-Sacrement et Directeur du Noviciat de Belgique.

M. C. P. Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, M. A. Désautels, et deux Pères du Noviciat des Jésuites, assaient aussi à la cérémonie.

Nous faisons des vœux bien sincères pour la prospérité de ce nouvel institut religieux dont vient de s'enrichir le diocèse de Montréal.

* * *

— Il vient de se constituer, à Rome, un comité international pour ériger sur une place de la Ville-Éternelle un monument à Christophe Colomb, à l'occasion de l'anniversaire de la découverte de l'Amérique. Le comité a déjà reçu l'adhésion d'éminents personnages de tous les pays parmi lesquels figurent quelques diplomates. Le caractère du Comité est foncièrement catholique, comme le prouvera l'appel qu'il doit publier prochainement.

Le professeur de Zoologie Carner, dans un article reproduit en partie par un journal de cette ville, prétend gravement qu'il a découvert le langage usité parmi les singes. Ils ont, dit-il, plusieurs dialectes ; mais ce qui rend très difficile, ajoute-t-il, la prononciation de cette langue, c'est que ces quadrumanes articulent en *la dièze*.

Le digne homme est d'autant amusant qu'il paraît vraiment convaincu. Après avoir disserté très judicieusement sur ce sujet, *l'Univers* ajoute :

« En somme, c'est pitié de voir de malheureux savants, dénués de cette science maîtresse qui seule de la masse des faits observés tire judicieusement les conclusions véritablement scientifiques, s'acharner à prononcer et à défendre les burlesques hypothèses, pourvu qu'elles suppriment le Père Céleste et le remplacent par la brute, devenue notre ancêtre. »

* * *

C'était au siège de Strasbourg ; le rempart était intenable tant pleuvaient dru les projectiles ennemis.

— Près de moi, a dit un témoin de cette terrible scène, un éclat d'obus met un de nos hommes hors du combat. Aussitôt une Sœur de charité accourt, et au moment où elle se penche pour secourir le blessé, la sainte est elle-même coupée en deux par un obus.

Une nouvelle Sœur se précipite...

Retirez-vous, dis-je, avec une feinte brusquerie ; vous le voyez votre place n'est pas ici.

— Pardon, monsieur, fit-elle avec un sourire que je n'oublierai jamais ; vous connaissez le proverbe : « Quand un carreau est cassé on en met un autre en place. »

A V I S

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

ARGENT A PRETER

Argent à prêter aux fabriques et aux communautés religieuses à 5 par cent.

S'adresser à M. Ant. Robert, à l'archevêché de Montréal.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., XII, 46.

Sr Marie de St-Augustin, (Delphine Sénécal), des Srs de Ste-Croix.

Victor Malette, St-Henri.

Albert Giroux, St-Henri.

Edmond Globosky, Terrebonne.

François Plante, Montréal.

Dame Elise Comeau, épouse du Dr H. Moreau, St-Jean.

Onézime Chevretils, Ste-Anne du Bout de l'Île.

DE PROFUNDIS.

Restaurateur de Robson.

—:—



Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décadence précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualités que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Marque de Commerce.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, plusieurs médecins et autres.

—:—

En vente partout—50 centins la bouteille.

—:—

L. ROBITAILLE, Propriétaire.

Joliette, P. Q., Canada.

GAUME & OIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALES ECCLESIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédictins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicules de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à 10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*, par ROHRBACHER, continué de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

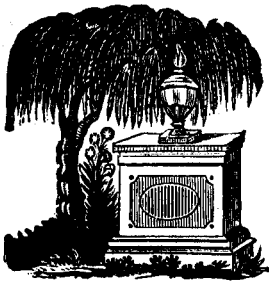
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières
Reparations de tout genre a des Prix
Très Réduits.

Spécialité: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

"

"

PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 303, rue L. val.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

— A VENDRE —

UNE COLLECTION DES

MELANGES RELIGIEUX

15 volumes reliés de neuf

S'ADRESSER A CE BUREAU

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

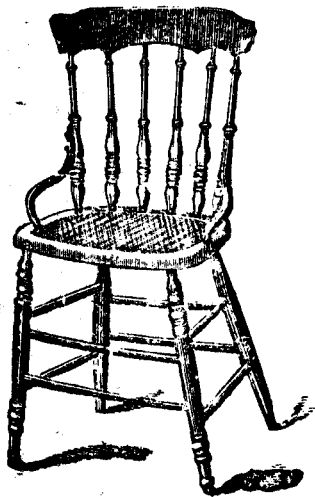
C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISIER

No 26½ STE-ELISABETH
MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

—
EN GROS.
—

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$38,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumement.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER.
Poseur d'Appareils à Eau Chaude,
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.